

## Sœur eau ou H2O ?

Au témoignage de Eloi Leclerc<sup>1</sup>, à la suite d'une conférence qu'il avait faite sur le *Cantique des créatures de st François d'Assise*, un auditeur a fait l'intervention suivante : « le monde dans lequel vivait st François avait une mentalité préscientifique. Et naturellement François partageait cette mentalité. C'est pourquoi il pouvait parler de 'notre sœur Eau'. Mais nous qui sommes formés à l'esprit scientifique, nous ne pouvons plus parler de l'eau. Nous devons dire H2O ». Remarque un peu primaire, reconnaissons-le, et qui a dû quelque peu contrarier le conférencier. Mais considérons la réponse qu'il fait dans son livre à ce propos :

« La poésie n'est pas un langage préscientifique, pré-rationnel : une manière primitive et archaïque de dire les choses, que la science viendrait remplacer. La science est un langage ; la poésie en est un autre. La poésie ne dit pas seulement les choses autrement, elle dit autre chose ». On pourrait commenter : 'à chacun son approche' ; pas de dispute donc, mais pas de rencontre non plus. Ne pourrait-on envisager une autre réponse pour tenter d'initier un dialogue, en disant : 'oui François vivait dans un monde à mentalité préscientifique, et il a partagé cette mentalité, ce que d'évidence, on ne saurait lui reprocher. Par contre, ce qui serait répréhensible serait de faire une lecture préscientifique de son attitude, Et ce type de présentation ne manque pas en littérature franciscaine contemporaine où on s'en tient, parfois, à répéter les propos des 1<sup>ers</sup> biographes de st François, en laissant supposer que cela a valeur d'argumentation recevable par toute personne du 21<sup>ème</sup> s. marquée de culture scientifique. On citera par exemple st Bonaventure :

*« Celui que tant de splendeurs créées n'illuminent pas est aveugle.  
Celui que tant de cris ne réveillent pas est sourd.  
Celui que toutes ces œuvres ne poussent pas à louer Dieu est muet.  
Celui que tant de signes ne forcent pas à reconnaître le 1<sup>er</sup> principe est un sot.  
Alors, ouvre les yeux, prête l'oreille de ton âme, délie tes lèvres, applique ton cœur :  
Toutes les créatures te feront voir, entendre, louer, aimer, servir, glorifier et adorer ton Dieu ».*

L'exhortation ne manque pas de souffle, mais, à la limite, on pourrait interroger : est-ce être aveugle, sourd, muet et sot que de constater le mal de nature et d'en chercher l'explication ? Citer ce texte ne fait pas droit au travail de tant de scientifiques s'employant à éradiquer le mal de nature : maladies, pandémies, tsunami, tremblements de terre etc. Le lecteur n'a qu'une alternative : s'en remettre à l'autorité de ce 'docteur séraphique', ou s'entendre traiter de 'sot' : alternative pas très stimulante !

Mais plus profondément, s'appuyer sur ces textes anciens ne fait pas droit à la profonde réflexion que les scientifiques ont entrepris sur leur méthode - réflexion qui s'apparente à une conversion - au cours de laquelle la science contemporaine a remis l'homme au cœur de sa démarche.

---

<sup>1</sup> Eloi Leclerc, 'Le chant des sources' Editions d'atelier, éditions franciscaines, 2003, p. 9 -11.. E. Leclerc est franciscain, auteur d'une quinzaine de livres, souvent réédités : 'Sagesse d'un pauvre' ; 'Le cantique des créatures' etc.

Voici quelques expressions de ce passage explicité par des scientifiques d'origines variées et dont la convergence est impressionnante :

- B. d'Espagnat, (physicien) : 'Bohr a défait ce que Copernic avait fait : il a replacé l'homme au cœur de sa représentation de l'univers'<sup>2</sup>.

- Dialogue entre Edgar Morin (sociologue) et H. Reeves (astrophysicien)<sup>3</sup>:

H. Reeves : 'Le postulat d'objectivité absolue n'est plus tenable ; on ne peut dissocier du résultat de l'observation la volonté de l'observateur quant à ce qu'il a décidé de mesurer. En d'autres mots, on ne peut pas penser l'univers sans faire intervenir celui qui le pense... Les lois de la physique décrivent beaucoup plus notre interaction avec le monde que le monde lui-même.

E. Morin : L'univers que nous connaissons, ce n'est pas l'univers sans nous, c'est l'univers avec nous... Les choses objectives sont inscrites dans des théories qui sont structurées et élaborées par nos esprits : on ne peut pas connaître un univers non humain. Notre connaissance la plus objective est aussi quelque chose d'humain, de culturel, d'inscrit dans un temps. .. On ne peut concevoir l'observation en excluant l'observateur ».

S. Hawking (astrophysicien)<sup>4</sup> : « Nous ne sommes pas des anges qui regarderaient l'univers de l'extérieur. Au contraire, nos modèles et nous-mêmes sommes des parties de l'univers que nous décrivons »

- Même écho chez François Jacob, prix Nobel de chimie<sup>5</sup> :

« Il y a à ce jour, une nouvelle manière d'envisager l'évolution de la biologie. : il ne s'agit plus de retracer la démarche assurée d'un progrès vers ce qui apparaît- maintenant comme la solution, ni de retrouver la voie royale des idées... il est question, au contraire, de repérer les étapes du savoir, de déceler les conditions qui permettent aux interprétations d'entrer dans le champ du possible ; la progression est davantage dans la manière de regarder l'organisme, de l'interroger, de formuler les questions à quoi l'observation doit répondre ».

« Pour qu'un objet soit accessible à l'analyse, il ne suffit pas de l'apercevoir, il faut qu'une théorie soit prête à l'accueillir ; *c'est toujours elle qui engage la 1<sup>ère</sup> le dialogue ; c'est elle qui détermine la forme de la question, et donc les limites de la réponse* ».

On mesure l'ampleur de la remise en cause du scientisme, dont il convient de prendre acte. si l'on veut toucher l'homme contemporain.

On pourrait ainsi relire l'expérience de François à partir de la question suivante : 'Quand François, proche du terme de sa vie, se tourne vers la création, qu'est-ce qu'il en attend ?

Qu'est-ce qu'il y cherche ? Pour répondre à cette question, il est bon de suivre François dans son rapport à la nature à l'origine de sa conversion.

D. Gagnan, ofm cap (1940 – 1980), évoque ce cheminement dans un long article<sup>6</sup>, dont voici un extrait concernant les débuts de la vie de François :

« Pendant son temps de conversion (1205-1209), Fr s'est détourné de la nature.

Complètement absorbé par le dévoilement de la Croix en lui, initié à st Damien, il se retire en

<sup>2</sup> B. d'Espagnat, 'A la recherche du réel', cité dans 'le Monde' du 04/12/79.

<sup>3</sup> Courrier du CNRS, nov. 1982, p. 8.

<sup>4</sup> S. Hawking, Brève histoire du temps, cité par J. d'Ormesson, 'c'est une chose bien étrange que le monde', R. Laffont, 2010, pp. 159 – 164. Cf. annexe 10.

<sup>5</sup> La Logique du Vivant, F. Jacob,

<sup>6</sup> D. Gagnan, Ofm cap, 'La Croix et la nature chez st François d'Assise' Antonianum 57, 1982, pp. 609-705

des lieux propices à cette intériorisation, sans esthétique extérieure : creux de rocher, cavernes, chapelles perdues ; il se désintéresse de la beauté des choses, méprisable comparée aux découvertes que lui révèle la Grâce » (1C16).

On pourrait exprimer ainsi la question de François vis à vis de la création, au terme de sa vie : 'La nouvelle naissance dont il a fait l'expérience est-elle extensible aux autres créatures ? S'appuyant sur sa propre expérience (prédication aux oiseaux), et sur la lecture de la Bible (passages isolés<sup>7</sup> comme des perspectives plus générales<sup>8</sup>) il peut donner une réponse positive à son questionnement initial : oui, la nouvelle naissance concerne l'ensemble de la création. Ce que confirme D. Gagnan : 'Dans l'expérience de la Croix, Fr a connu l'amour rédempteur ; mais l'amour rédempteur est de même nature que l'amour créateur puisque Dieu ne peut aimer autrement que comme Dieu ; dès lors, l'expérience de la Croix ouvre celui qui la vit sur le sens même du créé'.

Au terme de son étude, D. Gagnan montre la profonde cohérence existant entre les 2 faits majeurs de la vie de Fr arrivé au terme de sa vie : son sens de la Croix trouve son accomplissement à sa stigmatisation, et son sens de la nature, dans son cantique des créatures : quelques semaines seulement séparent ces 2 faits.

Dès lors, François peut réaliser que, dans sa totalité, le monde créé par Dieu et pour Dieu, est sauvé par Dieu et pour Dieu. La fraternité cosmique en reçoit un double fondement<sup>9</sup> :

- Fondement d'origine : toutes les créatures sont en position de dépendance absolue par rapport à un auteur commun.
- Fondement de destin : toutes les créatures ont pour accomplissement, par l'Incarnation, de devenir, dans le Fils, fils et fille d'un même Père.

Ce que proclame le Cantique des créatures.

Fr François-Régis Fine,  
Ofm Toulouse,  
12/05/2013

<sup>7</sup> 'Tu veux sauver, Seigneur, l'homme et les bêtes' (Ps 35,7); 'Les cieus proclament la gloire de Dieu', (Ps 18A,1)

<sup>8</sup> 'Du Dieu de l'histoire au Dieu de l'univers' (E. Beauchamp) ; 'Les cantiques de l'apocalypse, en faisant retentir plusieurs louanges du Dieu créateur dans le livre même qui annonce la nouvelle création disent que *seuls ceux qui ont part à la nouvelle création peuvent chanter Dieu comme auteur de la 1<sup>ère</sup> création*' ; 'La nouvelle création nous aide à vivre la 1<sup>ère</sup>' (E. de Moulins-Beaufort).

<sup>9</sup> Un nouveau franciscanisme, H. et J. Bastaire, Parole et Silence, 2005, pp. 39-40.